

Texte contemporain pouvant être utilisé pour l'exercice de contraction et suivi d'une proposition de correction.

Sujet pouvant être proposé dans une séquence de 1ère technologique, lors de l'étude de *L'Ingénu* de Voltaire et de son parcours associé :
Voltaire, esprit des Lumières.

Consigne : contracter le texte de Mauvigné au quart en 164 mots avec une marge de + / - 10%

Laurent Mauvigné, tribune du Monde, novembre 2015

Le 13 novembre 2015, des fusillades et attaques-suicides, revendiquées par l'organisation terroriste de Daech, sont perpétrées à Paris et sa périphérie causant la mort de 130 personnes. L'écrivain Laurent Mauvigné rédige alors l'article suivant dans la tribune du journal « Le Monde ».

La question que je me pose depuis longtemps et que ce 13 novembre incarne, hélas parfaitement, c'est comment un livre peut porter ce morcellement des vies multiples prises dans le faisceau d'une histoire dont chacun pouvait penser qu'elle n'était pas la sienne. ... Il faut inventer la démocratie dans les livres, c'est-à-dire lutter contre l'effet de masse, rappeler que la masse, la foule, c'est une addition de destins individuels, jamais l'indifférencié auquel les tueurs et les statisticiens veulent nous réduire.

Alors pour moi, écrire des livres, c'est la seule réponse pour essayer de comprendre le monde, et le seul moyen pour tenter d'en parler, d'en saisir quelque chose, peut-être cette question de la solitude au cœur même du collectif, de ce à quoi renvoie la violence comme celle qui vient de nous atteindre. Comment rendre compte de ce que chacun est seul, oui, avec les autres. Mais je veux dire que si j'aime profondément le roman, c'est qu'il est par essence humain, je ne dis pas humaniste, humain, oui, parce qu'il met l'expérience humaine au centre de tout, y compris dans sa noirceur et sa banalité. C'est pour cette raison que tout roman est profondément politique: il donne un nom à chacun. Son utopie, son horizon, c'est de vouloir nommer chaque visage, rendre à chacun la singularité et la complexité de sa vie. Tout ce que les tueurs, les fanatiques veulent nier, eux qui ont besoin de tout simplifier. Mais ils ne sont pas les seuls, hélas.

Les livres qui font naître la complexité du monde, son épaisseur, à partir de la singularité des êtres, des expériences humaines, peuvent nous donner à penser la violence, les attentats, la solitude, mais aussi la solidarité, le partage, le besoin de vivre. Et nous montrer comment chaque vie est irréductible, irremplaçable. Voilà ce qu'un roman peut dire, ce à quoi il faut toujours ramener les choses et à partir de quoi on les interroge: la vie. Ce qu'un romancier doit regarder, pour moi, ce ne sont pas les attentats, c'est comment des vies ont été brisées. Untel avait rendez-vous dans un bar. Il attendait de retrouver un ami depuis des jours, tel autre allait voir un concert, il s'en faisait une joie.

Et le roman se demandera aussi, oui, même s'il lui en coûte, comment ces jeunes de 25 ans peuvent en arriver à se barder d'explosifs, à souhaiter la mort des autres et croire que leur propre mort les grandira, alors qu'elle ne fait qu'achever de les anéantir.

L'art est du côté de la vie, et il l'est avec une force telle qu'il peut regarder la mort en face, sans trembler. Car il y a ça aussi que l'art doit, paradoxalement, ne pas détourner la tête parce que la violence veut s'imposer. En nous montrant la violence et la mort, l'arbitraire de la terreur, la littérature nous ouvre d'abord les yeux sur la beauté de la vie. Ce qui vient de se produire est terrifiant, oui, mais voilà aussi la réponse que le roman nous donne : regarder la vie, la scruter, l'aimer, la dire. Ne pas renoncer à raconter la vie des gens, y compris parce que nous risquons tous de rencontrer la mort au détour d'une rue, et que celle-ci ne doit pas nous imposer son silence.

Et donc continuer.

Parce que s'engager c'est aussi savoir ne pas changer, continuer à être ce que nous sommes. Exactement comme nous allons continuer à aller voir des concerts de rock, boire en terrasse, nous allons continuer à écrire des romans qui parleront d'amour, de solitude, de rien, de tout. Et peut-être, quelquefois, de terrorisme, parce qu'il est aussi l'un des risques de notre vie et qu'on ne peut pas l'ignorer, même s'il ne nous empêchera pas de continuer à vivre, et que sa présence, au contraire, nous incitera à vivre plus, à écrire plus, à aimer plus, à ne rien négliger de ce qui fait notre vie.

(655 mots)

Proposition de correction :

La vie est faite de tragédies diverses, comme les attentats, et le livre semble être le moyen de rétablir une certaine démocratie dans sa mise à l'honneur de l'Individu et non de la masse.

Le livre donne à l'Humain une place centrale car il donne à voir l'Homme sous tous ses aspects, même les plus sombres. Pour moi, écrire un livre permet de rendre compte de la solitude de l'Homme pouvant mener à la violence, et ainsi mieux tenter de comprendre le monde, s'interroger sur les catastrophes qui arrivent, pour finalement montrer à quel point la vie est fragile et par là même, précieuse.

De ce fait, l'art, la littérature permettent de regarder la mort en face pour faire émerger la beauté de la vie, et la poursuivre, quoi qu'il arrive !

S'engager c'est donc tout simplement continuer à vivre notre vie dans sa banalité, continuer à écrire des romans, pour dire au terrorisme qu'il ne nous arrêtera jamais.

(159 mots)